



1. Si je mourais là-bas...

Guillaume Apollinaire

Percu corpo

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt
Un obus éclatant sur le front de l'armée

Ouh - - - -

un obus un obus ... /éclatant éclatant...

Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace
Couvrirait de mon sang le monde tout entier
La mer les monts les vals et l'étoile qui passe
Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace

Lou

si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie
Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie
Ô mon unique amour et ma grande folie

2 Mon cheval arrêté

Saint-John Perse

Mon cheval arrêté sous l'arbre plein de tourterelles,
je siffle un sifflement si pur, qu'il n'est promesses à leurs rives
que tiennent tous ces fleuves.

Mon cheval arrêté sous l'arbre plein de tourterelles,
je siffle un sifflement si pur, Feuilles vivantes au matin
sont à l'image de la gloire

Et ce n'est qu'un homme se levant avant le jour se tenant avec prudence
dans le commerce d'un vieil arbre,

Ouh --- --- qui tournent au plaisir (X2)

Et ce n'est point qu'un homme triste,
mais se levant avant le jour
se tenant avec prudence
dans le commerce d'un vieil arbre

Ouh --- ---

Encore une chose très douce
encore une chose très douce

Mon cheval arrêté sous l'arbre plein de tourterelles,
je siffle un sifflement si pur, qu'il n'est promesses à leurs rives
que tiennent tous ces fleuves.

Mon cheval arrêté sous l'arbre plein de tourterelles,
je siffle un sifflement si pur,
Et paix à ceux qui vont mourir
qui n'ont point vu ce jour

qui n'ont point vu ce jour (X2)/ Qui qui qui qui

3. Amourettes de jeune homme

P. Corneille

J'ai fait à la tête
J'é-pi-ais les oc-ca-si-ons, J'épiloguais mes passions,
un visage à tout usage à genoux, jaloux
Je courais, je faisais la gru-e
Tout un jour au bout d'une ru-e.
Soleil, flambeaux, attraits, appas,
Pleurs, désespoir, tourment, trépas,
une bou-che qui s'escarmou-che, m'en escrimer. à rimer,
Un sot en vers d'un sot en pro-se.

4. Les séparés

Marceline Desbordes Valmore

Snaps

Je suis triste, et je voudrais m'éteindre.
Les beaux étés sans toi,
c'est la nuit sans flambeau.
J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre,
Et frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau.
N'écris pas ! (X6) N'écris pas ! (X2)
à mon cœur, c'est frapper au tombeau.
N'apprenons qu'à mourir à nous-mêmes,
Ne demande qu'à Dieu
qu'à toi, si je t'aimais !
Au fond de ton absence
écouter que tu m'aimes,
C'est entendre le ciel sans y monter jamais.
N'écris pas ! N'écris pas ! N'écris pas !
C'est le ciel sans y monter jamais.
Ces doux mots que je n'ose plus lire
Il semble que ta voix les répand sur mon cœur
Ces doux mots que je n'ose plus lire
qu'un baiser les empreint sur mon cœur.
N'écris pas ! N'écris pas ! N'écris pas !
qu'un baiser les empreint sur mon cœur.
N'écris pas ! Snaps (X2)
N'écris pas !

5. Si vous n'avez rien à me dire

Victor Hugo

Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir Pourquoi venir auprès de moi ?
Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir Pourquoi venir auprès de moi ?

Si vous n'avez rien à m'apprendre,
Pourquoi me tenez-vous la main ?
Lou lou lou lou lou lou
Auquel vous songez en chemin,
Si vous n'avez rien à m'apprendre, *Pourquoi me prenez-vous la main ?*

Si vous n'avez rien à me dire,
Pourquoi venir Pourquoi venir auprès de moi ?
Qui tournerait la tête au roi ?

Si vous n'avez rien à me dire, *Pourquoi venir Pourquoi venir auprès de moi ?*

Si vous voulez que je m'en aille,
Pourquoi passez-vous par ici ?
Lou lou lou lou lou lou
C'est ma joie et mon souci.

Si vous voulez que je m'en aille, *Pourquoi passez-vous par ici ?*
La la la la....

Si vous n'avez rien à me dire, *Pourquoi venir Pourquoi venir auprès de moi ?*

6. Non merci

Edmond Rostand

Grimper par ruse au lieu de s'élever par force ? Non, merci ! Non, merci !
Grimper par ruse au lieu de s'élever par force ? Non, merci ! Non, merci !

Non, merci Dédi-er, com-me tous ils le font,
Des vers aux financiers ? se changer en bouffon
dans l'espoir vil de voir, aux lè-vres d'un ministre,
naître un sourire, enfin, qui ne soit pas sinistre ?
Non, merci ! Non, merci ! Non, merci !

Non, merci ! Se pousser de giron en giron,
Devenir un petit grand hom-me dans un rond,
Et naviguer, avec des madrigaux pour rames,
Et dans ses voi-les des soupirs de vieil-les dames ?
Non, merci ! Non, merci ! Non, merci !

Non, merci ! D'u-ne main flatter la chèvr' au cou
cependant que de l'autre on arrose le chou
Non merci travailler à se construire un nom
sur un sonnet au lieu d'en fai-re d'au-tres non
Non, merci ! Non, merci ! Non, merci !

Non, merci ! Calculer, avoir peur, être blême,
Préférer faire u-ne visi-te qu'un po-ème,
Rédiger des placets, se fai-re présenter ?
Non, merci ! non, merci ! non, merci !

Non, merci !... Mais...

Chanter,Rêver, être seul, être libre,
Avoir l'œil qui regarde bien, la voix qui vibre,
Met-tre, quand il vous plaît, son feutre de travers,
Pour un oui, pour un non, se bat-tre, ou faire un vers !

Sois satisfait des fleurs, des fruits, mê-me des feuilles,
Si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles !
Vis-à-vis de soi-même en garder le mérite,
Bref, dédaignant d'être le lierre parasite

Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul ! (X3)
Grimper par ruse au lieu de s'élever par force ?
Non, merci !

7. Roman

Arthur RIMBAUD

Ouh----- Ouh-----

*On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
On va sous les tilleuls verts de la promenade.*

Ouh---- ouh Ouh---- ouh Ouh----
*Le vent chargé de bruits la ville n'est pas loin
A des parfums de vigne et des parfums de bière...*

Dou lou dou dou – lou (X4) Dou lou dou dou – lou X4)

Nuit de juin ! Dix-sept ans ! - On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête...

Dou lou dou dou – lou (X16)

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux. - Vos sonnets La font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire !...

*Ce soir-là vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade...
On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.*

8. S'il l'avait su

Marceline Desbordes Valmore

S'il avait su quelle âme il a blessée,
Larmes du coeur, s'il avait pu vous voir,
Ah ! si ce coeur, trop plein de sa pensée,
De l'exprimer eût gardé le pouvoir,

Dou dou dou dou dou Dou dou dou dou dou
Dou dou dou dou S'il l'avait su

S'il l'avait su S'il l'avait su S'il l'avait su S'il l'avait su

S'il avait su tout ce qu'on peut attendre
D'une âme simple, ardente et sans détour,
Il eût voulu la mienne pour l'entendre,
Comme il l'inspire, il eût connu l'amour.

Dou dou dou dou dou Dou dou dou dou dou
Dou dou dou dou S'il l'avait su.

S'il l'avait su S'il l'avait su S'il l'avait su

Si j'avais su, moi-même, à quel empire
On s'abandonne en regardant ses yeux,
Sans le chercher comme l'air qu'on respire,
J'aurais porté mes jours sous d'autres cieux.

Ma vie était un doux espoir déçu.
Dou dou dou Si j'avais su !

Si j'avais su, si j'avais su, si j'avais su, si j'avais su

9- Lettre à des amis perdus

René Guy Cadou

Vous étiez là je vous tenais
Comme un miroir entre mes mains
La vague et le soleil de juin
Ont englouti votre visage

Chaque jour je vous écrit ah-----
Par des ramiers des enfants ah-----

Venez donc que je vous appelle
les mots d'autrefois
Sous mon épaule il fait bien froid
trous noirs dans les ailes. (X2)

Je continue à vous écrire (X2)
Tout le mois d'août s'est bien passé
Et j'ai traduit diverses choses
En langue bleue que vous savez

Maintenant j'ai peur sans vous ah-----
Viendrez-vous au rendez-vous ah-----

du temps des loups

Venez donc que je vous appelle
les mots d'autrefois
Sous mon épaule il fait bien froid
trous noirs dans les ailes. (X2)

Vous étiez là je vous tenais
Comme un miroir entre mes mains
La vague et le soleil de juin
Ont englouti votre visage

10. Sardines à l'huile

Georges Fourest

Percu corpo

Dans leur cercueil de fer-blanc
plein d'huile au puant relent
marinent décapités
ces petits corps argentés

Percu corpo pareils aux guillotins

là-bas au champ des navets !
Elles ont vu les mers, les
cô-tes gri-ses de Thulé,
sous les brumes argentées

Percu corpo la Mer du Nord enchantée...

**Sans voix, sans mains, sans genoux
sardines, priez pour nous !... (X2)**

Ouh --- Ouh ---
*Maintenant dans le fer-blanc
et l'huile au puant relent
de toxiques restaurants
les servent à leurs clients !
Mais loin derriè-re la nue
leur pauvre âmette ingénue
dit sa muet-te chanson
au Paradis-des-poissons,*

**Sans voix, sans mains, sans genoux
sardines, priez pour nous !... (X2)**

*une mer fraîche et lunaire
pâle comme un poitrinaire,
la Mer de Sérénité
aux longs reflets argentés*

*Percu corpo où durant l'éternité,
sans plus crain-dre jamais les
cormorans et les filets,
après leur mort nageront
tous les bons petits poissons !...*

**Sans voix, sans mains, sans genoux
sardines, priez pour nous !... (X2)**

priez pour nous !